

Josué HOFER

01/8/1821, Ribeauvillé - 7/6/1876, Mulhouse

chimiste

REPERES FAMILIAUX

Fils de Henri Hofer et Anne-Elisabeth Heilmann

Epouse : Elise Scherrer (1810-1870)

Enfants :

Cécile (1830 - 1916)

Alice (1832 - 1913)

Elisabeth (1833 - 1936)

Sépulture

cimetière protestant - Allée centrale gauche - secteur L



BIOGRAPHIE

Chimiste brillant, Josué Hofer passa le début de son enfance dans sa famille à Ribeauvillé ; il fut ensuite envoyé à Paris pour y achever son éducation et se perfectionner dans l'étude de la chimie, pour laquelle il avait une prédilection marquée. A son retour en Alsace, il débuta comme chimiste dans la fabrique Hartmann-Liebach à Thann.

Il épousa peu après la fille de Jean Scherrer, associé de Hartmann-Liebach.

En 1830 il prit la suite à Mulhouse de la maison Heilmann, située rue du Bourg. Bientôt l'outillage de la fabrique Heilmann ne suffisant plus, Josué Hofer entreprit en 1834 la construction d'une fabrique sur le chemin de Galfingen. En attendant que les bâtisses soient achevées, il loua les locaux de l'usine Schwartz, Lischy et Cie.

Une fois installé chemin de Galfingen, les affaires de Josué Hofer se développèrent rapidement, le succès ne se faisant pas attendre ; ses impressions sur toiles et mousseline de laine, ses couleurs, spécialement celles au cachou, occupèrent un des premiers rangs parmi les produits de la fabrique alsacienne. En 1841, il acheta la maison de Daniel Dollfus dans le Nouveau Quartier.

En 1849, sollicité par les délégations des classes ouvrières qui connaissaient de longue date ses idées libérales et son dévouement à la classe populaire, il se présenta comme candidat aux élections législatives et fut élu député à une grande majorité. Il siégea à l'Assemblée constituante à côté de Lammenais, parmi les républicains les plus avancés du parti de la Montagne.

Condamné à l'exil et à la perte de ses biens, après sa participation à la manifestation du 13 juin, dirigée contre le chef de l'Etat à l'occasion de l'envoi des troupes françaises à Rome, il s'enfuit à Bâle. Obligé de s'installer à Berne, il ne put gérer la marche de son entreprise et ses affaires périclitèrent.

Au bout de dix ans, un décret d'amnistie lui permit de revenir à Mulhouse où il ne put que constater le déclin de son entreprise qu'il fut obligé de vendre ; ce dont il ne se consola jamais. Après un séjour à Paris, il travailla à Rouen pour améliorer des procédés de teinture. Malade, il revint à Mulhouse où, désespéré, il vécut la guerre de 1870-1871 et l'annexion de son pays à l'Allemagne. Il mourut miné par les épreuves et le chagrin le 7 juin 1876.